

## CETTE ANNÉE, VENEZ DÉBATTRE

La mise en débat du Projet de ville se poursuit en 2012. Vous allez pouvoir discuter solidarité, développement durable, habitat et citoyenneté. p. 2

## DIMINUER LA FACTURE

La Ville souhaite réduire sa facture énergétique en améliorant l'isolation des bâtiments communaux et en assurant un meilleur confort. p. 3

## LOUISE-MICHEL CHERCHE SA VOIX

Le conservatoire et le collège Louise-Michel testent la mise en place d'une classe musique à dominante voix. p. 12

## EN QUÊTE DE SPONSORS

Sans sponsors, difficile pour les clubs sportifs d'exister. Mais les soutiens ne sont pas évidents à trouver... et à garder. p. 15

# Le Stéphanois

Saint-Étienne-du-Rouvray



Bimensuel municipal d'informations locales

du 12 au 26 janvier 2012 - n° 136

## Sur le terrain de la police



Alors que les questions de sécurité occupent le devant de la scène, le service public de la police nationale est lui aussi confronté à des baisses d'effectifs et des fermetures de bureaux de proximité. Quel impact pour les habitants et pour les agents? Enquête. p. 7 à 10.


 Projet de ville

# Tous nos vœux

Comment voyez-vous la ville dans les quinze ans qui viennent ? À l'occasion des échanges de vœux, la Ville propose que chacun exprime ses souhaits dans le débat ouvert autour du Projet de ville. Plusieurs rendez-vous sont fixés en février, avril, mai 2012... pour en discuter ensemble.

**E**n ce début d'année, la Ville joue la carte des vœux. Il y a les vœux, traditionnels de la municipalité adressés aux Stéphanois avec l'agenda 2012, mais aussi les vœux des Stéphanois eux-mêmes, à l'égard de leur ville. Plusieurs habitants ont été sollicités au hasard par la photographe-vidéaste Marie-Hélène Labat pour formuler devant la caméra ce qu'ils attendent de l'année nouvelle. Des agents municipaux se sont également prêtés au jeu. Les vidéos sont projetées lors des réceptions municipales de janvier à la salle festive. Elles seront aussi visibles sur le site internet de la Ville. « *Accéder plus facilement aux activités sportives* », « *aménager et protéger encore plus la forêt* », « *continuer à construire à l'horizontale plutôt qu'à la verticale* », « *agrandir le skate park* », « *avoir un zoo avec un lion* » sont quelques-uns des souhaits exprimés. Si certains sont difficiles à réaliser, beaucoup peuvent venir nourrir des réflexions.

## “ LA VILLE, AU CŒUR DU DÉBAT ”

Comme une réponse à ces souhaits, la municipalité relance le débat sur le Projet de ville, engagé avec les habitants en octobre dernier. Comment va-t-on construire la ville ensemble à l'horizon 2025 ? Une série d'affiches dans la ville, dans l'agglomération, met la question au cœur de l'actualité. Elle est complétée par un « cahier de réflexion » édité en janvier et disponible dans les accueils municipaux. « *Ce cahier est la contribution de la Ville au débat, c'est la réflexion de deux ans de travail des élus et des services municipaux, détaille Bruno Lafosse, le directeur de la communication. Nous souhaitons mettre en forme de manière ludique un texte forcément un peu complexe qui dit ce qui*



Corinne et Tobias Finot, Yvon Rémy, Nicolas Hemet et Tom Dewaghe sont quelques-uns des Stéphanois qui ont enregistré leurs vœux pour 2012.

*nous réunit dans cette ville. Il y a une partie de diagnostic, puis dans chaque projet, le cahier précise ce que nous y mettons, en rappelant les principes qui nous guident dans la réflexion et dans l'action : considérer chaque personne, échanger de l'humanité, ouvrir des horizons, mieux vivre ensemble longtemps. Nous présentons également les politiques publiques qui en découlent et qui pourraient structurer les années à venir. Ce sont souvent des politiques transversales, par exemple l'aménagement urbain est pensé comme un espace commun, à travers les manières dont on le vit : voirie, fête, tranquillité... Ce cahier est un document provisoire, le temps des assises va enrichir le projet,*

*on l'a bien vu lors des récentes assises de l'éducation. »*

## “ LES ASSISES DE LA SOLIDARITÉ EN FÉVRIER ”

Plusieurs rendez-vous sont en effet prévus dans les mois qui viennent : du 6 au 9 février se tiendront les assises de la solidarité. Les Stéphanois sont bien sûr invités à y participer. Ainsi les habitants sont fortement sollicités pour donner leur avis sur la tarification solidaire, mise en place à la rentrée dernière. Ils pourront également témoigner sur plusieurs autres thématiques : comment intégrer la perte d'autonomie dans la gestion de

l'habitat, l'accès à la santé et plus généralement sur l'accès de tous aux services – ou, autrement dit, comment permettre à tous de faire-valoir ses droits ? « *C'est vraiment un appel à débat, insiste Bruno Lafosse, ce n'est pas un moment où on vient dire qu'on est d'accord, mais un moment pour ouvrir des pistes, pour aller plus loin.* »

De nouveaux rendez-vous seront proposés aux Stéphanois du 3 au 5 avril, à l'occasion des assises du développement durable, puis en mai lors des assises de l'habitat. Cet automne, une première synthèse de tous ces débats sera faite pour rassembler les idées, les propositions et faire le point des actions engagées. ♦

# Plus performants, moins gourmands

**Isoler les bâtiments publics, améliorer le confort des usagers et réduire la facture énergétique sont les objectifs formulés par les élus en 2012. Un projet d'ampleur pour l'avenir.**

La Ville engage une démarche de performance énergétique pour tous les bâtiments communaux. Vides la nuit et souvent le week-end, les équipements publics sont en moyenne occupés 30 % du temps. La gestion du chauffage n'y est pas comparable à celle d'un logement. Le chauffage représente chaque année une facture de gaz de 1,269 million d'euros. « L'objectif est de réduire de 15 % la consommation des bâtiments publics en 2012 et de 30 % d'ici 2020 », résume Ludovic Arnold, ingénieur responsable de la gestion des bâtiments aux services techniques municipaux. C'est un projet à long terme qui a démarré en 2009, avec l'engagement d'un audit des bâtiments publics. « Cet audit nous a fourni une analyse réelle des équipements, les défauts, le vieillissement, les conceptions

dépassées et l'état du réseau de chauffage », poursuit Ludovic Arnold. Il a aussi permis de cibler et chiffrer les travaux nécessaires pour améliorer les réseaux, mieux isoler les équipements et mieux contrôler les consommations. Car la démarche municipale est de privilégier l'économie d'énergie plutôt que de chercher un combustible moins cher. « Commençons par consommer moins », ont jugé les élus.

Le contrat de chauffage en cours avec la société Dalkia arrive à échéance fin 2012. La municipalité en profite pour engager une consultation autour d'un marché public de performance énergétique (MPPE). C'est un marché un peu particulier dans lequel l'opérateur retenu assure la gestion du chauffage, réalise les travaux demandés par la collectivité et en garantit les résultats. Les travaux sont chiffrés à

4,8 millions d'euros, la Ville les financera par un emprunt, les économies d'énergie réalisées par les travaux devront compenser le coût de l'emprunt.

« C'est une décision importante du point de vue écologique et du point de vue financier. Elle engage la Ville pour une quinzaine d'années, souligne Patrick Morisse, adjoint en charge des bâtiments municipaux. Mais c'est une démarche qui rentre pleinement dans la politique publique d'Agenda 21. Ce sont des travaux qu'il aurait fallu faire de toute façon et qui apporteront un meilleur confort aux usagers. Si le marché de performance énergétique est infructueux, nous avons le délai pour revenir à un marché classique, le conseil municipal en rediscutera en mars. » ♦



## À mon avis



### 2012 : unissons nos forces

Qu'il me soit permis au nom de la municipalité de vous adresser tous mes vœux pour l'année 2012.

Cette nouvelle année va être très importante pour chacun de nous, pour notre ville, pour notre pays.

Notre ville va tout faire dans les mois à venir pour consolider ses propres forces.

C'est toute l'ambition de son projet de ville, pour renouveler le socle du vivre ensemble à Saint-Étienne-du-Rouvray.

L'avenir de notre commune, votre avenir, doit reposer sur de solides valeurs humanistes et sur des priorités d'actions que nous voulons débattre et engager avec vous : l'éducation populaire, le renouvellement des solidarités, le développement durable, l'accès au logement pour tous.

Dans un contexte particulièrement difficile, je suis persuadé qu'en unissant nos forces, en les consolidant, nous nous donnerons les atouts pour construire la ville de demain, et permettre à chacun de ses habitants d'y trouver sa place, d'y vivre mieux.

Hubert Wulfranc, maire, conseiller général

## Recensement, c'est reparti

Comme chaque année maintenant, le recensement recommence en janvier. Depuis qu'il est devenu annuel et partiel, il concerne environ 8 % de la population à chaque fois. Entre le 19 janvier et le 25 février, vous recevrez peut-être la visite d'un des six agents recenseurs qui vont travailler à Saint-Étienne-du-Rouvray. Ils sont munis d'une carte avec photo portant accréditation de la mairie. Cette année, les agents recenseurs sont : Peggy Enseaume, Christine Aumont, Pierre Creusé, Salah Chettih, Cédric Solignac et Pascal Tous Rius, réservez leur un bon accueil. Il est important de participer au recensement qui permet de suivre précisément l'évolution démographique de la commune et du pays. ♦



Centre de formation

# Un poids lourd déménagement

Le centre de formation aux métiers des transports et de la logistique, l'AFT-IFTIM, quittera en 2012 ses locaux de la rue de Paris pour s'installer au parc d'activités de la Vente Olivier. Il accueille près de 4 000 stagiaires chaque année.

**C'**est un poids lourd qui déménage. Trop à l'étroit dans ses locaux de la rue de Paris, le centre de formation aux métiers des transports et de la logistique, AFT-IFTIM, a trouvé le terrain dont il avait besoin à la Vente Olivier. « *Nous voulions rester sur Saint-Étienne-du-Rouvray, indique Fabienne Rosée, la directrice du site. Être à proximité de notre public, surtout des jeunes demandeurs d'emploi, cela veut dire rester dans la périphérie de Rouen, rive gauche, près des transports en commun. Cela fait trente ans que nous sommes référencés ici. L'accès y est facile pour nos clients.* »

Sur le parc d'activités de la Vente Olivier, l'AFT-IFTIM disposera de 17 000 m<sup>2</sup>, soit deux fois plus que rue de Paris, avec 20 salles de formation, deux salles multimédias et le projet d'ouvrir quatre pistes et une aire d'évolution d'engins de chantier.

**« 3 800  
STAGIAIRES  
ET APPRENTIS  
EN 2010 »**

L'AFT-IFTIM, association de formation professionnelle créée par les fédérations patronales du secteur, dispose de 80 sites en France. Parmi eux, le centre stéphanois est important avec ses 21 formateurs et 3 800 personnes accueillies



La formation aux conduites d'engins de chantier est un axe important de l'activité du centre.

en 2010. Les formations diplômantes dispensées vont du CAP au Bac pro en passant par le titre professionnel.

L'apprentissage de la conduite de poids lourds constitue une part importante de son activité. En pointe, le centre dispose d'un simulateur de conduite électronique qui place l'apprenti conducteur dans toutes les situations: neige, pluie, rond-point ou route de montagne.

Mais l'AFT-IFTIM forme aussi au magasinage et à la logistique. Dans ses salles de formation, des hangars ou des magasins sont reconstitués pour y apprendre à utiliser un

chariot élévateur, à stocker, réceptionner et préparer des commandes, organiser l'expédition de marchandises ou à gérer un entrepôt. La formation continue concerne le transport de marchandises, de voyageurs ou la conduite d'engins de chantiers, grues, nacelles et autres, pour laquelle l'AFT-IFTIM intervient souvent directement en entreprise. Elle assure aussi les remises à niveau obligatoires en fonction des évolutions de la législation, les stages d'habilitation divers, les stages d'éco-conduite, et – pour tous – les stages de récupération de points du

permis de conduire.

Le déménagement vers la Vente Olivier est prévu fin 2012. Les terrains, rue de Paris, vont être rachetés par la Ville, ils jouxtent l'îlot Seguin déjà acquis en 2009. Les élus prévoient d'aménager dans le secteur un quartier d'entrée de ville. Ils défendent aussi l'idée d'y installer une nouvelle gare. ♦

## ■ CENTRE DE FORMATION

• AFT-IFTIM, 125 rue de Paris.  
Tél. : 02 35 66 67 28. Une journée portes ouvertes est prévue samedi 14 avril.

## Journées des métiers

Du 24 au 27 janvier, la Cité des métiers organise quatre jours de démonstrations et de présentations de métiers les plus divers (éducateur sportif, bâtiment, métiers d'art, coiffure, sécurité, informatique...). Inscriptions et renseignements auprès de la Cité des métiers, 115 boulevard de l'Europe à Rouen. Tél. : 02 32 18 82 80.

# Le goût du Portugal

**Irène Moreira Da Silva a deux amours : la France et son Portugal natal. Elle vient de créer un groupe folklorique pour musiciens, danseurs et amis de la Lusitanie.**

**L**a communauté portugaise avait déjà son club de football, désormais elle pourra également compter avec son « groupe ethnographique ». La nouvelle association stéphanaise a vu le jour sous l'impulsion de la pétillante Irène Moreira Da Silva. Objectif de la présidente : porter haut et fort les couleurs de la mère patrie, sans renier pour autant la terre qui a accueilli sa famille, fuyant le régime du dictateur Salazar. « *Nous constituons la première communauté étrangère en France. Nous sommes fiers de nos origines et nous avons vraiment envie de partager nos us et coutumes avec le plus grand nombre. Et puis, pour nos enfants, c'est important que nous continuions à leur transmettre nos traditions. D'ailleurs, à la maison, je parle et je cuisine portugais ! C'est peut-être aussi une forme de nostalgie, la saudade.* »

Après avoir mûri son projet

durant quelques années, Irène a fini par franchir le pas et monter un groupe folklorique. En quelques semaines, le bouche à oreilles a fait son effet et une quarantaine d'adhérents a déjà rejoint les rangs du Rancho Sao Martinho Dos Lusitanos. **Les rencontres ont lieu le vendredi soir dans la salle Coluche de l'espace associatif des Vaillons.**

Les plus jeunes ont 2-3 ans et les plus anciens sont grands-parents. Pendant que les pères se retrouvent pour une partie de cartes, les danseurs et musiciens prennent possession de la piste et travaillent leurs chants folkloriques. La meneuse de troupe, c'est Sarah, la fille de la présidente. « *Je baigne dans cette ambiance depuis que j'ai 5 ans. Aujourd'hui, il existe 250 groupes folkloriques en France. C'est une activité en plein essor. Ce n'est pas du tout ringard, toutes les générations se retrouvent, c'est très plaisant* », assure la jeune femme.

Pendant que les joueurs de bomba, reque-reque, accordéon et autre guitare portugaise interprètent les musiques traditionnelles, les danseurs en tenues reprennent les pas de leurs ancêtres, en ligne, en ronde, mais le plus souvent en couple. « *Nous maîtrisons déjà 5 ou 6 danses, mais l'objectif, c'est de réussir à constituer un répertoire assez vaste pour se produire* », précise Sarah.

Les responsables de l'association prévoient déjà plusieurs temps forts : « *nous allons faire venir des chanteurs portugais de renom et fêter comme il se doit la fête nationale des Œillets, le 25 avril* », prévient la présidente. ♦

## ■ EN SAVOIR PLUS

• **Rencontres le vendredi soir à partir de 19 h 30, salle Coluche, à l'espace associatif des Vaillons, 267 rue de Paris. Contact : 06 13 10 88 65.**

Portugais et amis du Portugal se retrouvent une fois par semaine autour des traditions lusitaniennes.



## Bon à savoir

Lavage des mains : le bon geste de prévention



L'hiver favorise la transmission de certaines maladies. Les plus fréquentes sont les gastro-entérites et les infections respiratoires. Parmi ces dernières, la grippe et la bronchiolite peuvent avoir des conséquences graves pour les personnes fragiles. Les virus responsables de ces maladies sont très contagieux et se transmettent par les postillons, les gouttelettes émises lors de la toux ou l'éternuement, le contact direct des mains, par l'intermédiaire d'objets contaminés et par l'air. Pour lutter contre cette transmission, quelques gestes simples suffisent.

1. Bien se laver les mains, plusieurs fois par jour, surtout après avoir toussé ou éternué, et avant de préparer les repas.
2. Utiliser des mouchoirs en papier, à jeter après usage.
3. Porter un masque quand on est malade, ce geste est primordial pour l'entourage de personnes fragiles (nourrissons, personnes âgées ou malades).
4. Aérer son logement au moins une fois par jour pendant dix minutes.

Enfin, la campagne de vaccination contre la grippe a débuté depuis deux mois mais il est toujours temps de se faire vacciner. Par ailleurs, plusieurs cas d'hépatite A ont été déclarés à l'Agence régionale de santé (ARS) depuis le mois de septembre. Les mêmes gestes simples permettent d'éviter une transmission. Penser à bien se laver les mains : plusieurs fois par jour, après chaque passage aux toilettes, avant la préparation des repas, avant de manger. Il est aussi important de bien laver les fruits et les légumes avant de les consommer.

• Pour plus d'informations : [www.ars.haute-normandie.sante.fr](http://www.ars.haute-normandie.sante.fr)

## Vaccinations gratuites

Les centres médico-sociaux du Département vaccinent gratuitement les enfants



de plus de six ans et les adultes. Une séance aura lieu jeudi 26 janvier de 16 h 45 à 18 h 15, au centre médico-social du Bic Auber, immeuble Cave-Antonin, Tél. : 02 35 64 01 03.

RENDEZ-VOUS

**Opération propreté au Madrillet**

Le service de la voirie procédera à un grand nettoyage les **16 et 17 janvier**, dans le quartier délimité par les rues François-Adrien-Boieldieu, Marx-Dormoy, Jean-de-la-Fontaine et du Madrillet, dans le cadre de Ma ville en propre.

**Repas animé pour les seniors**

**Judi 2 février**, le repas sera animé et musical dans les foyers-restaurants Ambroise-Croizat et Geneviève-Bourdon. Réservations uniquement **lundi 23 janvier** au 02 32 95 93 58, dans la limite des places disponibles.

**Thé dansant**

Le foyer Geneviève-Bourdon et le service vie sociale des seniors mènent le bal **mardi 24 janvier à partir de 14 h 30**, à la salle festive, avec l'orchestre Claude Robert. Entrée gratuite. Buvette-gâteaux sur place. Le Mobilo'bus y emmène les personnes à mobilité réduite en s'inscrivant au guichet unique : 02 32 95 83 94.

**Réseaux sociaux en débat**

Le prochain café-débat sur les droits des femmes, organisé par le Centre d'information sur les droits des femmes et des familles (CIDFF) et la Ville, abordera la question des réseaux sociaux : comment concilier liberté et intimité ? Rendez-vous **mardi 17 janvier à 18 h 30**, au centre Jean-Prévoist (place Jean-Prévoist). Entrée libre et gratuite.

**Coinchée et tarot**

Le Comité des quartiers du centre organise une journée cartes **samedi 21 janvier** à l'espace associatif des Vaillons, salle Coluche. Manille/coinchée (en individuel) à **14 heures** ; tarot à **20 h 30** (150 € au premier si 10 tables). Inscriptions, une demi-heure avant. Renseignements : Nadine Delacroix 06 65 52 98 86. Le Mobilo'bus emmène les personnes à mobilité réduite, pour la coinchée, en réservant au guichet unique, 02 32 95 93 94.

**Séjour en Écosse**

L'Union nationale des retraités et personnes âgées (UNRPA) propose un circuit organisé, intitulé « Écosse légendaire » **du 9 au 16 mai**. Inscriptions/renseignements jusqu'au **29 février** auprès de Geneviève Lugat, 02 35 66 46 21 ou Janine Lebret, 02 35 64 98 92.

**Sortir de l'alcool**

Les permanences de l'association Vie-Libre se tiennent dorénavant le **3<sup>e</sup> jeudi du mois, de 18 h 30 à 20 heures**, salle Flora-Tristan au centre Georges-Déziré (271 rue de Paris). Prochaines réunions : **les 19 janvier, 16 février, 15 mars**. Renseignements auprès de Jean-Pierre, 02 35 62 05 80 (répondeur).

**Quartier Maryse-Bastié**

L'association des résidents Maryse-Bastié tient sa réunion d'informations annuelle sur le quartier **jeudi 26 janvier à partir de 18 heures** au Novotel Rouen-Sud, en présence d'élus et de services municipaux. Les non adhérents souhaitant y participer ou obtenir des renseignements sur le quartier peuvent écrire à l'association : BP 13, 76 801 Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX ou téléphoner à Guy Machet, 02 35 65 46 49.

**La maternelle, c'est essentiel**



Les Délégués départementaux de l'Éducation nationale mettent en place une exposition « La maternelle c'est essentiel », du 23 au 28 janvier au centre social de La Houssière. L'exposition a été montée en collaboration avec quatre écoles stéphanoises, André-Ampère, Victor-Duruy, Frédéric-Rossif et Henri-Wallon. Un échange débat sur la question est prévu **mardi 24 janvier à 16 h 30**. Il est ouvert à tous.

• Espace Célestin-Freinet, 17 bis avenue Ambroise-Croizat.

**Attention au monoxyde de carbone**

Les asphyxies causées par du monoxyde de carbone (gaz invisible, inodore, toxique et mortel) sont la première cause de mort toxique accidentelle. Ne buchez jamais les ventilations quelle que soit la température extérieure et maintenez leur efficacité par un nettoyage suffisant. Faites ramoner les conduits individuels d'évacuation des gaz brûlés et de cheminées. ♦

**28 309**

**c'est le nombre officiel d'habitants au 1<sup>er</sup> janvier 2012, selon l'Insee. Il confirme la reprise démographique amorcée depuis quelques années, suite notamment à la livraison de plusieurs programmes de logements. La Ville compte 241 habitants de plus qu'il y a un an.**

**En cas de neige !**



Petit rappel de saison : en cas de neige ou de verglas chacun assure sa part pour permettre à tous de continuer à circuler. Les services municipaux s'occupent de sécuriser les chaussées, avec priorité donnée aux grands axes et voies empruntées par les transports en commun, pour les débiter avant 6 heures. Ensuite sont traitées les voies d'accès aux écoles et centres d'activités. Si vous circulez, facilitez le passage des sableuses. L'entretien des trottoirs revient aux habitants : chacun, locataires ou propriétaires, a la charge de débiter le trottoir devant son habitation pour faciliter le passage des piétons. ♦

État civil

**MARIAGES** Abbes Aribi et Hélène Royer, Abderrahim Loukili et Nawal Issaoui, Mouldi Boumnijel et Dorsaf Gharbi.

**NAISSANCES** Abdurrahman Aboubakarov, Insaf Berrah, Farès Hamadache, Paulina Lemonnier, Rodrigues Domingos, Ismaël N'Diaye, Maëlys Niel Penloup, Yanis Ouassa, Leïna Périllat-Bottonet Sellier, Hanae Rabhi, Saliha Traore, Mehmet-Yusuf Yildiz.

**DÉCÈS** Daniel De San Primo Calvo, Bernard Renault, François Labreux, Claude Cheval, Laïd Bezzekhami, Gérard Guyot, Maurice Gastelle, Sébastien Royer, Geneviève Maratray, Natacha Rouby.

PENSEZ-Y

**Don du sang**

La prochaine collecte de sang aura lieu **mercredi 1<sup>er</sup> février, de 15 h 30 à 19 heures**, place de l'église.

**Le Stéphanois**

JOURNAL MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

Directeur de la publication : Jérôme Gosselin.  
 Directeur de la communication : Bruno Lafosse.  
 Réalisation : service municipal d'information et de communication  
 Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com  
 BP 458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX.  
 Conception : Frédéric Capouillez/service communication.  
 Mise en page : Aurélie Mally.  
 Dessin : Faujour/Iconovox.  
 Rédaction : Nicole Ledroit, Sandrine Gossent, Stéphane Nappez, Francine Varin.  
 Photographes : Éric Bénard, Marie-Hélène Labat, Jérôme Lallier.  
 Distribution : Claude Allain.  
 Tirage : 15 000 exemplaires. Imprimerie : ETC, 02 35 95 06 00.  
 Publicité : Médias & publicité, 01 49 46 29 46.

Noces d'or



**Denise et Alain Lenoir**  
 Ils se sont mariés à Bermonville mais habitent Saint-

Étienne-du-Rouvray depuis presque cinquante ans. Alain a travaillé à la SNCF, Denise Lenoir exerçait au centre de formation de l'AFPA. Ils ont célébré leurs noces d'or en décembre dernier avec leurs enfants, petits-enfants et amis.

Depuis la fermeture du bureau de police du Madrillet, le commissariat du centre-ville est devenu le seul lieu d'accueil du public.



# Vous avez demandé la police...

**Que fait la police ? À l'image de l'Éducation nationale, l'hôpital ou la justice, la police doit faire face à des réductions d'effectifs et de budgets. Et comme l'ensemble des services publics, elle est soumise à la culture du résultat et de la rentabilité. Au risque de déboussoler les agents de terrain et de s'éloigner des habitants.**

« **V**ous souhaitez déposer plainte suite à un vol à l'arrachée : tapez 1 ; après une tentative d'homicide : tapez 2 ; après une infraction économique et financière : tapez 3... » Imaginez une victime se retrouvant face à une borne informatique au moment de déposer plainte dans un commissariat... La scène ne se joue pas à Saint-Étienne-du-Rouvray. Mais elle ne relève pas de la science-fiction. Ce type de dispositif a déjà été expérimenté dans quelques villes. « Et

*vous verrez, cela va se généraliser »,* prédit Frédéric Desguerre, secrétaire régional du syndicat Unité SGP police, dénonçant une déshumanisation de son métier.

*« Aujourd'hui, il y a un gros décalage entre notre idéal de policier et la réalité de terrain. En plus de vingt ans de syndicalisme, je n'avais jamais vu de collègues démissionner, cette année il y en a eu 3 ou 4. Sans parler des suicides. L'administration centrale instaure une culture de la méritocratie avec des primes en fonction des résultats de chacun. Nous sommes sous pression. »*

Le tableau ressemble à celui dépeint dans nombre d'administrations, soumises elles aussi à la révision générale des politiques publiques (RGPP). « *La règle du non-remplacement d'un fonctionnaire sur deux partant à la retraite a été appliquée strictement, sans regarder de près ses conséquences et sa faisabilité sur le terrain* », fustige Frédéric Desguerre. Mais pour le ministre Claude Guéant tout va bien : « *la preuve est faite qu'avec des effectifs en diminution nous pouvons être sans cesse plus efficaces* », assure-t-il régulièrement.

“ **Rassurez-vous, il y a de quoi travailler!** ”

Entre 2007 et 2012, ce sont plus de 10 000 postes qui ont disparu dans la police et la gendarmerie, dont le rapprochement est effectif depuis 2009. Et cela ne va pas s'arranger à en juger par le nombre des incorporations dans les écoles nationales de police (ENP). Il y a cinq ans, 4 000 futurs gardiens de la paix entraient dans les écoles pour une année. En 2012, ils ne seront que 500.

Localement, il est difficile de savoir précisément comment les effectifs ont évolué. Le commissaire Thibaut Laforge, responsable depuis septembre de la zone police allant de Rouen gauche aux portes d'Elbeuf, ne « *commente pas les chiffres, les baisses d'effectifs* ». « *Je peux juste préciser qu'entre juin et novembre 2011, on a plus d'effectifs sur la division Sud.* » Et avant cette date ? « *No comment. Mais rassurez-vous il y a de quoi travailler! Et c'est notre rôle de chef de service de faire en sorte que la RGPP ne soit pas ressentie par les citoyens* », tient à préciser le commissaire qui ne confirme donc pas la suppression, depuis 2008, de 30 postes sur les 130 qu'aurait comptés la division. Mais, de source syndicale, on assure qu'en 2004, 74 policiers étaient affectés sur Saint-Étienne-du-Rouvray, Sotteville-lès-Rouen, Rouen Sud et Oissel\*, ce chiffre est tombé à 65 en 2011. Soit une diminution de 12 %.

La tendance est aussi à la fermeture



Le commissaire Thibaut Laforge (à droite) dirige la division Sud de Rouen, basée à Saint-Étienne-du-Rouvray et rayonnant sur un secteur de 178 000 habitants.

des points d'accueil de proximité. En catimini, le bureau de police du Château-Blanc a ainsi été effacé du paysage. « *Cela s'est fait sans déclaration officielle*, déplore le premier adjoint au maire en charge des questions de sécurité, Joachim Moïse. *Il paraît que l'activité était trop faible. Ce qui est sûr, c'est que les conditions d'accueil se sont détériorées pour les habitants.* »

### Moins de points d'accueil

Auguste Girard, un retraité du Madrillet peut en témoigner. Il y a un an, lorsqu'il a voulu porter plainte pour dégradation matérielle sur son véhicule et délit de fuite, il a découvert que le bureau de police de son quartier n'existait plus. « *Une habitante de l'immeuble m'a dit que sans arrêt des gens venaient et trouvaient porte close.* » Auguste a dû se rendre au commissariat, situé au centre-ville. « *Il y avait beaucoup de monde et un seul policier pour prendre les plaintes. Nous avons attendu plus de deux heures. À l'accueil, la jeune femme était sympathique et l'agent faisait ce qu'il pouvait, mais il était débordé. Des*

*policiers nous ont avoué que les gens râlaient. Là on décourage les habitants à porter plainte.* » Suite à cet épisode, M. Girard a écrit au commissaire. Le maire, Hubert Wulfranc, a lui aussi adressé un courrier en mars dernier au ministre de l'Intérieur. Pas de réponse. Saint-Étienne-du-Rouvray n'est pas la seule concernée par cette concentration des moyens. Sur la seule division Sud, trois bureaux ont baissé le rideau ces dernières années : Rouen Mur Saint-Yon, Petit-Couronne et donc le Château Blanc. Dans la police, on économise

sur le personnel, on économise aussi sur les charges immobilières. Moins de locaux, ce sont moins de loyers, moins de factures d'électricité et d'eau à régler. « *Mais il y a toujours moyen de déposer plainte 24h/24 à l'hôtel de police de Brisout de Barneville à Rouen* », tempère le commissaire Laforge. ♦

\* Ces quatre communes ne représentent pas l'ensemble du périmètre de la division Sud qui comprend également Grand-Quevilly, Petit-Quevilly, Grand-Couronne, Petit-Couronne, Moulineaux et La Bouille.

## Nationale ou municipale, mais complémentaires

« *Les habitants ne font pas vraiment la distinction entre la police nationale et la police municipale, ils voient un uniforme et donc un policier* », estime Yvon Le Neun, directeur du département sécurité à la Ville. Une des grandes différences c'est pourtant que les agents municipaux stéphanois ne sont pas armés. Ils ne prennent pas les plaintes non plus. « *La police du maire, c'est avant tout beaucoup de prévention et de proximité. Nous intervenons dans les domaines de la tranquillité, l'hygiène et la salubrité publique, mais aussi dans le constat des infractions au code de la route.* » Sur le terrain, les deux polices entretiennent de « bonnes relations ». Des rencontres et des échanges téléphoniques quasi quotidiens permettent d'échanger des informations et d'améliorer les actions de chacun.

# Opération séduction

La police nationale veut renouer des liens solides avec la population et mise sur une plus grande visibilité de ses agents sur le terrain.

« **I**ls nous contrôlent tout le temps. » « Quand ils passent, les policiers nous regardent mal, certains nous regardent mal, certains nous parlent mal. On m'a déjà dit de rentrer "dans mon pays !" » « Je me suis déjà énervé lors d'un contrôle, mais quoi qu'on dise ou qu'on fasse, on a toujours tort. » « Ils nous mettent tous dans le même sac. » Petit florilège de remarques collectées auprès de jeunes habitants du Château Blanc, interrogés sur leurs relations avec la police nationale. La même question de la relation aux habitants, posée cette fois à des jeunes du même âge, en formation d'adjoints de sécurité ou de cadets de la République\* à l'école nationale de police d'Oissel, donne des réponses étonnamment proches : « Je veux redorer le blason de la police. À nous d'être exemplaires. » « Il ne faut pas mettre a priori des étiquettes sur les gens en face de nous. » « L'image de la police est tellement détériorée qu'il va falloir recréer du lien. » Pour le syndicaliste d'Unité SGP police, Frédéric Desguerre, ce désamour tient aux orientations gouvernementales. « La délinquance routière est devenue une priorité. Mais, les automobilistes en ont marre d'être verbalisés parce qu'ils sont 3 km/h au-dessus de la vitesse autorisée. Ils nous disent sans cesse : "Vous n'êtes jamais là quand on a besoin de vous". »

« **Mieux communiquer** »

Preuve que la question est prise au sérieux, la formation des gardiens de la paix comprend désormais un module « communication et contact avec la population ». « Aujourd'hui, les gardiens de la paix sont bien formés techniquement, mais il reste beaucoup à faire en matière de communication », convient Bernard Boissière, directeur de l'ENP

d'Oissel. « Cela passe par un bon accueil dans les bureaux et par une exemplarité des agents sur la voie publique », estime le commissaire en poste dans la ville.

Dans ce but, sont récemment arrivés... les patrouilleurs. Ce n'est pas le titre du dernier film d'action américain, mais le nom d'un nouveau dispositif national de sécurité dont les objectifs sont à la fois de rassurer la population et de lutter contre

la délinquance. « Nous remettons un maximum d'uniformes dans la rue avec des patrouilles pédestres quotidiennes, notamment dans le centre-ville », précise le commissaire Laforge. « La priorité de la division, c'est le rapprochement police/population. »

« **Être proche des gens** »

Et il y a du pain sur la planche. 51,1 % des habitants des zones urbaines sensibles jugent l'action de la police peu ou pas efficace. Le chiffre émane de l'Observatoire national de la délinquance et des réponses pénales. Localement, l'enquête d'opinions menée dans le cadre du Projet de ville a montré que la « sécurité et les incivilités » arrivaient, avec 17 % de réponses, en tête des domaines →



Oissel accueille une des plus grandes écoles de police de France. Les suppressions de postes sur le terrain font qu'elle forme de moins en moins de gardiens de la paix. Elle accueille en revanche nombre de jeunes en formation d'adjoints de sécurité (3 mois) ou comme cadets de la République (1 an). À la sortie, les uns et les autres ont six ans pour réussir leur concours de gardien de la paix et devenir ainsi de véritables policiers.



« à développer ».

Responsable du département prévention de la délinquance à la Ville, Pierre Coquelet fait partie de ceux qui ont regretté la disparition de la police de proximité. « On a caricaturé une police qui passait son temps à jouer au football avec les gamins. Mais être au plus près des gens, ce n'est jamais perdre son temps. Cela permettait d'avoir une meilleure connaissance du terrain, des contacts. »

Les habitants veulent une police réactive et disponible. Le commissaire Thibaut Laforge assure que c'est bien le cas. Même s'il refuse de donner le temps moyen nécessaire à une patrouille pour intervenir. La division Sud de Rouen rayonne sur un territoire regroupant 178 000 personnes. Ses effectifs sont mobilisables en priorité en journée, du lundi au vendredi. « Il ne faut pas penser le commissariat comme isolé, mais bien comme faisant partie d'un ensemble. Si besoin, des patrouilles d'autres divisions peuvent venir nous



Les « patrouilleurs » sillonnent les centres villes et les lieux publics fréquentés. Ils sont là pour être visibles de la population.

épauler, voire interviennent directement si elles sont les plus proches. Dans tous les cas, il n'y a pas de no man's land sur le territoire stéphanois. Les fonctionnaires de la division et de la centrale vont partout régulièrement. Il existe peut-être quelques points plus compliqués, mais il n'est pas question de stigmatiser un quartier. » ♦

\* Plus d'infos sur ces formations, auprès de l'École nationale de police d'Oissel au 02 32 66 60 42.



## Alors, plainte *ou main courante* ?

Lorsqu'on interroge le commissaire Laforge sur des refus de prise de plainte supposés de la police, ce dernier nie catégoriquement. « Une charte nationale encadre le dépôt de plainte. Pour qu'il y ait plainte, il faut qu'il y ait infraction pénale. Par exemple, des menaces proférées par votre voisin ne peuvent faire l'objet d'une plainte. Il faut qu'elles soient réitérées et matérialisées. Mais dès la première fois, nous incitons à établir une main courante. » En août dernier, Jean-François Herdhuin, ancien directeur départemental de la sécurité publique de Seine-Saint-Denis, précédemment en poste à Rouen, et désormais à la retraite, ne tenait pas du tout le même discours dans une interview donnée au journal *L'Humanité* : « De nombreuses méthodes sont mises en place dans les commissariats pour faire baisser les chiffres. La plus évidente est le refus pur et simple de la prise de plainte... Il y a aussi la requalification de délits en contraventions qui ne sont pas prises en compte dans les statistiques. »

## INTERVIEW

# « Les gens attendent de la police qu'elle soit un service public »

**Laurent Mucchieli**, sociologue, spécialiste des questions de sécurité, auteur du livre *L'invention de la violence, des peurs, des chiffres, des faits* (nov. 2011).

### Quel regard porte la population sur sa police ?

**L. M. :** La relation entre population et police est globalement bonne. Mais on observe en creux de vraies détériorations. En premier lieu, en raison du durcissement très fort de la répression routière. Le deuxième point, c'est que le regard porté sur la police dépend beaucoup de l'endroit où habitent les personnes interrogées. Toutes les études montrent qu'on ne fait pas la même police dans les zones urbaines sensibles que dans les beaux quartiers, à la fois parce qu'on rencontre une hostilité plus grande à la police

dans les quartiers de la part d'une minorité, mais les policiers eux-mêmes ne se comportent pas de la même manière. C'est un fait. Le contrôle d'identité à tout va, est la plupart du temps vécu comme une humiliation ; comme les opérations coup de poing pour interpellier trois trafiquants de haschich. Au fond, les gens attendent de la police qu'elle soit un service public et ce n'est plus le cas aujourd'hui.

### Comment analysez-vous l'incitation à développer la vidéosurveillance dans les communes ?

**L. M. :** Cette technique a été érigée en « priorité absolue », selon les mots du premier Ministre en 2009. On voit bien comment, sur le terrain, le message est relayé en permanence par les préfets qui tentent de convaincre les élus de

toutes les villes et les villages. Nous sommes une poignée de chercheurs en France à avoir montré que si l'impact de la vidéosurveillance sur la délinquance n'est pas nul, il est quand même très faible. De l'ordre de quelques %. Il faut mettre en face le coût financier. L'État apporte entre 20 à 50 % du financement pour le matériel, mais si l'on veut que cela soit autre chose que du décor urbain, il faut des policiers municipaux pour décrypter ces images et eux ne sont pas remboursés par l'État. Au final, cela a pour effet de rassurer la population, mais cela contribue surtout à nous habituer à ce que l'on nous surveille pour notre bien. Derrière cette obsession de la surveillance se cache en fait la détérioration du lien social.

## Élus communistes et républicains

Présentant ses vœux aux Français, Nicolas Sarkozy offrait aussi ses étrennes au patronat. L'annonce de la création d'une TVA « sociale » n'est ni le fruit du hasard, ni la découverte que ses amis délocaliseraient leurs entreprises vers les pays où la main-d'œuvre est bon marché. C'est un impôt supplémentaire qui sera payé par les foyers les plus modestes. La TVA est un impôt injuste, il le sera d'autant plus que la TVA réduite est passée de 5,5 % à 7 %. La TVA frappe de la même façon que l'on soit assujéti à l'ISF ou allocataire du RSA. Le patronat peut être le seul à se réjouir car c'est une exigence qu'il a formulée depuis longtemps : ne plus contribuer au financement de la protection sociale. Une telle proposition serait un nouveau recul du pouvoir d'achat des Français, ralentissant du même coup la machine écono-

mique. Le remède serait pire que le mal. Il y a mieux à faire ; supprimer les exonérations de cotisations sociales, porter le Smic à 1 700 €, taxer les mouvements financiers spéculatifs et les revenus du capital au même niveau que ceux du travail. Propositions qui sont portées par les Élus communistes et républicains, qui seront mises au cœur des batailles électorales du Front de gauche. Nous vous souhaitons pour 2012 de cotiser selon vos moyens, de recevoir selon vos besoins.

Hubert Wulfranc, Joachim Moysse,  
Francine Goyer, Michel Rodriguez,  
Fabienne Burel, Jérôme Gosselin,  
Marie-Agnès Lallier, Pascale Mirey,  
Josiane Romero, Francis Schilliger,  
Robert Hais, Najia Atif, Murielle Renaux,  
Houria Soltane, Daniel Vezie,  
Vanessa Ridel, Malika Amari,  
Pascal Le Cousin, Didier Quint,  
Serge Zazzali, Carolanne Langlois.

## Élus socialistes et républicains

TVA sociale : c'est une très mauvaise nouvelle pour l'ensemble des Français.

Il est faux et mensonger de dire que cette hausse ne portera que sur les produits importés.

Ce sont tous les produits et tous les services consommés ou utilisés en France par les Français qui vont voir leur prix fortement augmenter. Les importations ne représentent en effet qu'un petit tiers de la consommation des ménages.

L'augmentation de plusieurs points de la TVA est une double faute :

- Faute économique, car la France s'enfoncé déjà dans la récession et la baisse programmée du pouvoir d'achat des Français va immédiatement entraîner une baisse de la demande et donc une aggravation de la récession et une hausse du chômage.

- Faute sociale, car la TVA est

un impôt particulièrement injuste qui frappe massivement ceux qui dépensent la totalité de leur petit revenu et marginalement ceux qui ayant de gros revenus, en épargnent la plus grande part.

En ce début d'année 2012, si difficile selon les prévisions mais si chargée d'espérance pour le printemps prochain, les élus socialistes et républicains vous présentent leurs meilleurs vœux.

Pour nous joindre : Parti socialiste,  
4 rue Ernest-Renan 76 800 SER  
Tél. : 02 35 65 27 28.

Rémy Orange, Patrick Morisse,  
Danièle Auzou, David Fontaine,  
Daniel Launay, Thérèse-Marie Ramarosan,  
Catherine Depitre, Philippe Schapman,  
Dominique Grevrard, Catherine Olivier.

## Élus UMP, divers droite

Tribune non parvenue au moment de l'impression

Louissette Patenere,  
Samir Bouzbouz,  
Sylvie Defay.

## Élu Droits de cité, 100 % à gauche

Tout faire en 2012, pour sortir de ce long hiver nauséabond !

Sarkozy, son gouvernement, le MEDEF multiplient les mauvais coups : hausse des prix (gaz, transports, TVA...), explosion du chômage et de la précarité, suppressions de postes à tout va dans les services publics...

Il est grand temps de leur hurler : stop !

Arrêtons de broyer du noir !

Nous aussi, osons créer notre printemps, par nos mobilisations et pour nos espoirs. Nous sommes la force et le nombre en luttant.

Un printemps aux odeurs de liberté, de justice sociale, d'écologie, de solidarité, de féminisme évidemment...

Mélangez ! Ajoutez-y votre pincée comme vous le jugez.

Ce printemps, auquel nous aspirons, sera ce que nous en ferons.

Toutes et tous ensemble, ici, maintenant.

Tout un peuple en mouvement...

Pour nous, pour vous, une année douce et lumineuse.

Refusons de faire les frais de leur crise.

Que les cauchemars s'évanouissent !  
Et que mille fleurs s'épanouissent !

Michelle Ernis.

# Une nouvelle voix

Une vingtaine d'élèves de 5<sup>e</sup> du collège Louise-Michel expérimente un dispositif de Classe à horaires aménagés musique (Cham). Une initiative portée conjointement par la Ville, le collège et le Conseil général...

**L**es petits laitiers et boulangers de l'opéra *Brundibár* ont encore quelques difficultés à trouver leurs marques. Mais il faut dire que l'enjeu est fort : ces collégiens répètent l'opéra pour enfants du compositeur Hans Krása. Une œuvre représentée pour la première fois dans des conditions tragiques, puisque ce sont les enfants déportés du camp de concentration de Theresienstadt, en Tchécoslovaquie, qui l'ont « créé » en 1943. *Brundibár* n'est donc pas un opéra comme les autres... Outre le poids de l'histoire, les élèves ont aussi la responsabilité, avec leur professeur de musique, Delphine Moigné, et Marie-Laure

Lavoué, professeur au conservatoire de musique et de danse de la Ville, de mener à bien la première expérimentation stéphanaise d'une classe Cham « voix ».

« *Un dispositif en rodage* »

L'opéra sera donné le 5 avril sur la scène du Rive Gauche, en public, aux côtés d'un chœur, de danseurs et de musiciens... Soit au total, une centaine de collégiens et d'élèves du conservatoire à « placer » sur le plateau. « *Pour l'instant, nous sommes en rodage*, explique Delphine Moigné. *Mais nous ne disposons que de deux heures par semaine.* » Le temps de

trajet entre le collège et l'annexe Victor-Duruy du conservatoire rogne certes une partie des deux heures, mais les élèves ne regrettent pas de participer à cette expérience pilote. « *J'avais envie de chanter*, dit Halima, *pour essayer, et puis on aime bien notre prof de musique...* » Accompagnés dans cette aventure musicale et éducative par Marie-Laure Lavoué, professeur de chant, et par la comédienne Audrey Marrec, les élèves de 5<sup>e</sup> découvrent peu à peu le sens du « collectif ». « *Ils apprennent à se déplacer les uns par rapport aux autres*, soulignent les deux enseignantes, *c'est difficile à intégrer pour les enfants, mais l'échéance du 5 avril joue à plein,*

*comme un moteur. Ils seront prêts pour la représentation.* »

Du côté des élus, cette initiative conjointe de la mairie (via son conservatoire) et du collège est également vécue comme la nécessité de construire du collectif dans la ville, explique Jérôme Gosselin, adjoint au maire à la culture : « *Dans un contexte de disparition du financement par l'État des classes à projet artistique et culturel, la Ville a jugé très important de permettre aux enfants d'avoir un parcours culturel au cœur de son territoire, mais cela ne pouvait se faire sans la volonté d'un professeur.* » Dont acte. Les petits laitiers et boulangers de *Brundibár* en sont la traduction chantée. ♦

Cette expérimentation musicale est menée cette année autour de la représentation de l'opéra pour enfants, *Brundibár*.



# Des élèves à l'unisson



Jouer au sein d'un orchestre, c'est jouer ensemble, apprendre à s'écouter. Des qualités que les élèves musiciens sont invités à développer.

**Le conservatoire de musique et de danse a constitué un orchestre symphonique. Ouvert aux élèves musiciens, il leur permet de compléter leur apprentissage.**

L'orchestre symphonique du conservatoire de musique et de danse à rayonnement communal est tout nouveau. Il a été créé à la dernière rentrée. « *Ce n'est pas un orchestre vitrine, prévient Joachim Leroux, le directeur. Il vient en complément de la pratique pédagogique. Jouer en orchestre apprend à jouer à plusieurs*

*et avec d'autres instruments. C'est également utile pour comprendre les contraintes de chaque instrument. C'est un cours collectif à côté des cours individuels. Sans compter que la participation à l'orchestre élargit le répertoire des élèves : c'est la formation pour laquelle les compositeurs ont le plus écrit.* » Les élèves du conservatoire y participent à partir du second cycle. « *Jouer en orchestre oblige à jouer avec les autres et pas tout seul, c'est une certaine rigueur, juge Grégoire Delaporte, étudiant à*

*l'Insa et élève violoniste. Ce n'est pas plus ou moins difficile, c'est différent.* »

**L'orchestre symphonique comprend les quatre familles d'instruments** (cordes, bois, cuivres et percussions). Il vient compléter la diversité des formations déjà existantes au conservatoire : orchestre d'harmonie, orchestre à cordes, big band et ensembles de musique ancienne. Jouer en orchestre est obligatoire dans le cursus instrumental et chaque élève, en début d'année, intègre un

ensemble. D'une année sur l'autre, il peut même passer du big band à l'orchestre symphonique. « *Arriver à jouer ensemble, c'est développer l'écoute de l'autre, démarrer ensemble, jouer à la même vitesse, terminer ensemble, souligner Gwenaëlle Menguy, professeur de violon. Et c'est motivant, on ne cherche pas à mettre les élèves en difficulté, mais ça donne du sens au travail individuel.* »

L'orchestre symphonique accompagne les concerts et spectacles du conservatoire. Cette année, 26 élèves adultes et adolescents y participent. « *Il a vocation à s'étoffer, mais nous sommes dépendants des élèves, note Joachim Leroux. En cordes, par exemple, beaucoup sont en fin de cursus.* » L'orchestre est prêt à accueillir des musiciens extérieurs au conservatoire pour sonner au complet. À vous de jouer. ♦

## EN BREF

### Merci la forêt !

Réalisée dans le cadre de l'année internationale de la forêt en 2011, l'exposition « Merci la forêt ! » a pour but de mieux faire connaître son importance pour l'équilibre de notre planète, de valoriser les métiers de la filière bois et d'encourager l'utilisation de ce matériau renouvelable, issu de forêts gérées durablement. Cette exposition est visible en consultation libre les week-ends de janvier et février (de 14 heures à 17 h 30 le samedi, de 10 heures à 17 h 30 le dimanche). Maison des forêts, chemin des Cateliers. Tél. : 02 35 52 93 20.

## Portes grandes ouvertes

**Portes ouvertes au public toute la journée, samedi 21 janvier.** Il sera possible d'assister à des cours de danse ou de musique à de nombreuses démonstrations et des mini-concerts, le tout dans une ambiance festive. De 10 à 18 heures - espace Georges-Déziré. Entrée libre. Renseignements au 02 35 02 76 89.

# La corde sensible du luthier

Grâce au prêt de 8 violons, d'un luthier rouennais, des écoliers stéphanois vont pouvoir s'initier à cet instrument, au sein des Animalins.

**L**e bonhomme semble trouver son geste assez banal. Il paraît même surpris que l'on s'en fasse l'écho. Pourtant, les écoliers fréquentant les Animalins qui s'initieront en 2012 au violon pourront lui tirer un coup d'archet. Le luthier, Jean-Marc Sarhan prête, au conservatoire de musique et de danse, 8 violons  $\frac{1}{4}$ , de petites tailles, pour permettre aux enfants de pratiquer l'instrument. « Je travaille avec toutes les écoles de la région, précise le professionnel depuis sa charmante boutique du centre de Rouen. Je ne pourrais pas prêter à toutes, mais quand je peux, je le fais très volontiers. Et à condition que cela ne se fasse pas au détriment d'un vote de budget. Au fond, ce qui me plaît c'est de savoir que les instruments



«Les violons sont faits pour jouer, pas pour prendre la poussière.»

servent, plutôt que de prendre la poussière. » Sur ce point, pas de doute, les violons vont passer entre de nombreuses petites mains. « Et puis cela contribue aussi à ouvrir les esprits, à faire réaliser

à des enfants que le violon c'est autre chose que cet instrument réputé difficile, doté d'une image sociale un brin élitiste. » « Deux des trois professeurs de violons du conservatoire interviennent

aujourd'hui au sein des Animalins après l'école, détaille le directeur Joachim Leroux. Cette année, nous n'avons pas les budgets d'investissements pour acheter ces instruments en cours d'année. Nous avons bien un parc instrumental, mais ces violons  $\frac{1}{4}$  sont déjà tous pris. Ce prêt de Jean-Marc Sarhan est donc une chance pour nous. »

L'implication du conservatoire et de ses professeurs ne cesse de s'accroître depuis la création des Animalins. De deux enseignants au point de départ, ils sont désormais 13 à intervenir sur ces temps périscolaires. Harpe, viole de gambe, danse contemporaine... près de dix disciplines sont ainsi accessibles aux enfants des Animalins. ♦

**MONVILLE OPTICIEN**

*Béatrice et Igor, vous souhaitent une très bonne année 2012*

**1 paire achetée = 1 paire offerte**

Place Ernest Renan - Saint-Etienne-du-Rouvray  
Métro : E. Renan - Tél./Fax : 02 35 65 55 66

**SECURITEST**

CONTROLE TECHNIQUE AUTOMOBILE

Alexis ROUAS  
**EURL des 4 Mares**  
(derrière Intermarché)

**-5€ sur votre contrôle technique + 1<sup>ère</sup> contre visite gratuite**

[www.saintetienne.securitest.fr](http://www.saintetienne.securitest.fr)

**Saint-Étienne-du-Rouvray**

\*Sur présentation de la publicité, pour tout contrôle effectué dans notre établissement

**02 35 64 70 50**

**OPTIQUE DU ROUVRAY**

*du choix, des prix des services*

Ouvert du lundi après-midi au samedi midi

30, rue Lazare Carnot - Saint-Etienne-du-Rouvray  
**Tél. : 02 32 91 23 52**

Soutien

# Les sponsors valent de l'or

Faire vivre un club, participer à des compétitions, monter un événement sportif, ça coûte cher. Les clubs sollicitent les entreprises locales pour les soutenir, mais trouver des mécènes n'est pas simple.

**P**ar hasard, Christian Cote, président du club de tennis de table, a parlé à son garagiste de ses difficultés à trouver des sponsors. Et heureuse surprise, le professionnel David Barbier a accepté de payer les maillots du club. « *En compétition, les maillots sont obligatoires. Maintenant toutes les équipes, même les jeunes, ont le leur* », se félicite le président du club qui cherchait depuis des années un soutien financier pour compléter les aides de la Ville. C'est souvent ainsi que cela se passe, par relation. Le patron du garage Rouen sud auto soutient plusieurs clubs ou événements : le tournoi du tennis club, la course de la Passerelle du running club, le club de futsal d'EDF, un club de foot du Champ de courses... « *Ce sont des clients du garage qui me sollicitent et j'aime le côté local, précise-t-il. Le tennis de table, c'est tout près, c'est le Madrillet. C'est plus du mécénat qu'un investissement, mais on essaye de le faire savoir : le maillot de l'ASTT est affiché dans le hall du garage.* »

Pour tous les clubs, la recherche d'un soutien financier est compliquée. Les subventions de la Ville et les cotisations des adhérents suffisent pour la plupart dans l'activité quotidienne, mais dès qu'il y a des déplacements, des compétitions ou qu'il s'agit d'en organiser, il faut des coups de pouce complémentaires.



Le club de tennis de table recherchait depuis longtemps un sponsor. Finalement, c'est le garagiste du président qui met la main au porte-monnaie.

Le club Chok muay thaï organise par exemple un gala annuel, utile pour faire connaître le club et permettre aux adhérents d'affronter d'autres boxeurs, voire de rencontrer des champions de leur discipline, mais cela coûte cher. « *Les seuls financements que nous arrivons à trouver, c'est pour le gala, explique Xavier Llorca, l'entraîneur du club. Souvent les gens que nous sollicitons aident déjà d'autres clubs. Nos sponsors ce sont des amis ou des parents de gens du club.* » Caroline Panadero, de la boutique de vêtements Mounès, en fait partie. « *Je les soutiens depuis deux ans, comme d'autres commerçants du centre-ville, précise-t-elle. Mon fils était au club et m'en avait parlé, c'est un nouveau club qui a besoin d'un soutien.* » Elle n'en attend pas de retombées commerciales. Pour elle, c'est plus de la solidarité qu'un acte sportif, même si, juge-t-elle, ce rôle des commerçants devrait être reconnu. « *Sans le tissu économique local, on*

*ne pourrait pas fonctionner, reconnaît Laurent Birotheau, trésorier du FCSEER. Le football ça coûte cher et c'est de moins en moins évident. Les entreprises ont plus de mal à répondre à nos besoins. Il y a quelques années, quand un partenaire nous aidait, c'était un partenaire fidèle dans le temps. Aujourd'hui il faut sans cesse se rappeler à eux. Il n'y a pas de gros mécène, il y a plein de petites sommes qui s'additionnent.* »

## « L'IMPORTANCE DU TISSU ÉCONOMIQUE »

Pour gagner toutes ces petites sommes, qui font 25 % du budget de fonctionnement du club, tout le monde participe. Au FCSEER aussi c'est généralement sur la base de relations personnelles, qu'un commerçant, un artisan s'engage à financer un événement ou des équipements. En échange, le club cherche à les valoriser. Il édite par exemple un

calendrier que les plus jeunes vendent pour financer leur tournoi du printemps : « *cela les responsabilise autour d'un projet et de son financement* », considère Laurent Birotheau. ♦

## À VOS MARQUES

### Arts martiaux chinois

L'association sportive et culturelle eurochinoise a trusté les médailles lors de la coupe de France zone nord en décembre dernier : 27 médailles d'or, 15 d'argent et 7 de bronze, toutes disciplines confondues. Le club stéphanois obtient aussi la coupe du meilleur club. En individuel, Ismael Oulalite, Camille Georges et Ahmed Bakouche décrochent l'or en kung-fu. Camille Georges a reçu également la coupe de la meilleure combattante.

# Au passé et au présent

Des cartes postales d'hier présentées face à des photos du même lieu tel qu'il est aujourd'hui. Voilà le thème de la prochaine exposition de l'atelier histoire et patrimoine.

L'atelier histoire et patrimoine nous convie à une balade dans l'espace et dans le temps à l'occasion de sa nouvelle exposition. Les passionnés qui s'investissent dans ce groupe de recherche sont allés piocher 70 photos parmi les 450 cartes postales de la ville qu'ils ont répertoriées. La plupart des clichés datent du début du XX<sup>e</sup> siècle. Aussi différents qu'ils soient, tous ont pour point commun de continuer à exis-

ter dans le paysage actuel ou au moins d'y avoir laissé une trace au fil des décennies.

Le parti pris de l'exposition est de mettre en parallèle des images venues du passé avec des vues actuelles, prises sous un même angle. « Très vite on réalise que la ville a de beaux restes, assure en souriant Yvon Rémy, un des initiateurs de cette présentation. *Saint-Étienne-du-Rouvray n'a pas été défigurée par des constructions démesurées.* »

La balade concoctée par les historiens locaux nous emmène à travers les différents quartiers.

« C'est passionnant d'imaginer comment on vivait il y a cent ans, la vie de famille, les centres d'intérêts, l'usine, les cafés... »

Afin que les visiteurs puissent faire part de leurs remarques, anecdotes et éventuelles corrections, un cahier sera à disposition du public sur le lieu de l'exposition. N'hésitez pas à vous en saisir : « Les témoignages des Stéphanois

nous sont toujours très précieux! » insiste Yvon Rémy. ♦

## ■ HIER ET AUJOURD'HUI À SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY

• Exposition réalisée par l'atelier histoire et patrimoine, à voir du 13 janvier au 24 février à l'espace Georges-Déziré. Vernissage ouvert à tous, vendredi 13 janvier à 18 heures. Entrée libre. Renseignements au 02 35 02 76 90.

